

## HÉRÉSIES ET PROFANATIONS :

### dessiner un style<sup>1</sup>

Ruth Ferreira Bastos<sup>2</sup>

« *Écrire.*

*Je ne peux pas.*

*Personne ne peut.*

*Il faut le dire, on ne peut pas.*

*Et on écrit.*

*C'est l'inconnu qu'on porte en soi écrire, c'est ça qui est atteint.*

*C'est ça ou rien [...]*

*(...) Si on savait quelque chose de ce qu'on va écrire, avant de le faire, avant d'écrire, on*

*n'écrirait jamais.*

*Ce ne serait pas la peine. »*

*Marguerite Duras*

Imiter le style de Lacan et répéter ses propos, c'est ce qu'il ne nous recommande pas. On peut en effet s'approprier ses concepts pour en faire bon usage et, qui sait, produire quelque énonciation, dans l'ambition, pas toujours atteinte, de faire avancer la psychanalyse.

---

1 Texte présenté au VIII<sup>ème</sup> Congrès Internationale de Convergence-Movement Lacanien pour la Psychanalyse Freudienne, *QUELLE ÉTHIQUE POUR LA PRATIQUE PSYCHANALYTIQUE AUJOURD'HUI?*, 24, 25, 26 y 27 mai, 2023. Groupe de travail « Style en psychanalyse » : Ruth Ferreira Bastos-ELPV, Darlene Gaudio A. Tronquoy-ELPV, Inezinha Brandão Lied-Maiêutica Florianópolis - Institution psychanalytique, Luciana Vila Lima de Menezes-ELPV, Luíza Bradley-Intersection psychanalytique du Brésil.

2 Analyste Membre de l'École Lacanienne de Psychanalyse de Vitória.

Lacan s'affirme hérétique par rapport à Freud et nous invite à l'hérésie dans le cours de l'analyse et dans la transmission. Cet article entend affirmer qu'il est nécessaire de profaner les vérités sacrées concernant ce que nous sommes et les signifiants de la théorie qui nous ont été transmis. Si nous sacralisons ce qui nous a précédés, si nous ne pouvons toucher et retourner le sens de ce qui nous a été offert comme un bien, nous ne pourrons pas nous servir, en effet, d'un héritage : nous en serons aliénés et prisonniers.

Dans la structuration d'un sujet, le regard de l'Autre et sa voix touchent le morceau de chair pour constituer un corps, y projeter une image et les signifiants qui marquent, impriment l'écriture de l'autre. De cette rencontre, nous gardons des affects énigmatiques, intraduisibles, en plus des mots qui font résonner des sens qui emprisonnent, aliènent et déterminent les tours de répétition. Tout cela permet de délimiter une place dans le monde, un cadre.

Le parcours d'une analyse implique la lecture de l'aliénation proposée dans la construction de la scène où l'infans est pris comme objet, et la possibilité de la traversée des identifications. Dans cette scène théâtrale de notre origine, le mimétisme apaise l'appétit, et même la voracité de l'œil qui regarde et une l'analyse peut parfois conjurer ce mauvais œil, cette viscosité qui mortifie et emprisonne le sujet. La chute de la scène, qui correspond à la chute de l'Autre en fin d'analyse, n'est pas garantie et peut même se reproduire si le mauvais œil n'est pas exorcisé.

Dans « Liturraterre », Lacan affirme que la chute des semblants produit des dégâts de l'ordre du ravage permettant l'effacement de la trace unaire imprimée comme un tatouage dans la constitution.

Dans l'hommage à Marguerite Duras, en introduisant la question du ravage Lacan (2003, p. 203), affirme que « seule le ravage sauve du ravissement ». Les mentions du regard par Lacan dans ce texte m'ont amené à dire que le ravissement est du côté du mauvais œil et que le ravage implique de conjurer le mauvais œil.

Quand on parle de ravage dans le passage au féminin, le ravissement implique l'admiration, la fascination pour l'image désirable d'une autre femme, une image qui suscite des regards, qui provoque le désir. Cette dispute pour la place d'objet désirable rappelle le complexe d'intrusion et

le transitivity, expériences vécues dans la structuration du sujet lorsque l'enfant se reconnaît parmi la fratrie et que se pose la question de la rivalité.

Dans « Propos sur la causalité psychique », Lacan affirme que l'idée d'usurpation et de spoliation, dans la jalousie et l'envie de l'adulte, renvoie au moment d'impuissance et de prématurité, dans la structuration du sujet, où l'enfant s'identifie à l'image de l'autre et s'éprouve, dans un premier temps, à travers cette aliénation. A cette occasion, c'est le nom du père qui met fin à la confusion avec l'Autre, source de paranoïa et de projections. Et dans le processus analytique ?

Il faut conjurer le mauvais œil en sortant le sujet de l'enfermement du fantasme. Le ravage qui en résulte peut favoriser l'écriture de la trace et la possibilité de lire autrement, d'écrire avec « l'inconnu que nous portons en nous », notre *lalangue*, seule possibilité d'hérésies et de créer un style.

Mais, si les analyses des analystes suivent cette voie, quelles en sont les conséquences dans la convivialité des analystes dans les écoles ?

Dans la phrase qui clôt le *Séminaire 11*, après avoir parlé de la traversée des identifications, Lacan affirme que la finalité d'une analyse et la naissance du désir de l'analyste impliquent la rencontre avec le signifiant primordial et la possibilité d'y être soumis. Tout au long de ses séminaires, à de nombreuses reprises, il insiste pour en dire plus sur cette trace *Einzigzug*, recueillie dans la lettre

52 de Freud. De cette trace de Freud, suit un cheminement *pathwork*<sup>3</sup> par moi à partir de ce qui en restait pour Lacan :

- C'est le regard de l'Autre intériorisé par un signe, le signe d'assentiment de l'Autre, qui s'inscrit dans le moi comme le non-moi, et reste inassimilable. C'est la forme la plus simple de la marque, l'origine de tout ce qui intéresse les analystes en tant que savoir. A la base du fantasme, il y a la gloire de la marque, une marque sur la peau d'un sujet qui s'identifie comme étant l'objet de la jouissance. Il y a plusieurs façons de tracer les figures. La plus simple est celle que j'ai appelée la trace unaire. Le triskel n'est pas un nœud. Il ne s'inscrit que dans la consistance. C'est ce que Freud appelait la trace unaire. C'est le nom du père qui, à partir du triskel, fait un nœud. L'écriture en question vient d'un autre lieu que celui du signifiant. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je m'intéresse à cette question de l'écriture, et je l'ai d'abord promue en parlant de la trace unaire qui, chez Freud, est *einzigzug*.

Du fait du nœud borroméen, j'ai donné un autre support à la trace unaire. IR, la ligne droite infinie, la meilleure illustration du trou, le support le plus simple du trou. J'ai traduit l'*einzigzug* que Freud énonce dans son écrit sur l'identification par la trace unaire. Toute la question de l'écriture, de ce

---

3 Texte avec références : C'est le regard de l'Autre intériorisé par un signe, le signe d'assentiment de l'Autre (1992(A), pp. 342-344) Il est inscrit dans le moi comme non-soi, et reste inassimilable (1979, p. 227) C'est la forme la plus simple de la marque, l'origine de tout ce qui nous intéresse, nous analystes, comme savoir (1992(B), p. 44). [...] à la base du fantasme, il y a la gloire de la marque [...] marque sur la peau d'un sujet qui s'identifie comme objet de jouissance (1992(B), p. 47). Il y a plusieurs façons de retracer les chiffres. La plus simple est celle que j'ai appelée la trace unaire (2007, p.126) Le triskel n'est pas un nœud. Il ne s'inscrit que dans la consistance. Freud l'a appelé la trace unaire. C'est le nom du père qui, du triskel, fait un nœud. (1974-75, cours 15/04/75) L'écriture en question vient d'un autre lieu que celui du signifiant. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je m'intéresse à cette question de l'écriture, et je l'ai promue pour la première fois quand j'ai parlé de la trace unitaire, qui, chez Freud, est *einzigzug*. (2007, p.141) Grâce au nœud borroméen, j'ai donné un autre support à la trace unitaire. IR, la ligne droite infinie, [...] la meilleure illustration du trou [...] le support le plus simple du trou. (2007, p. 142) J'ai traduit l'*einzigzug* que Freud énonce dans son écrit sur l'identification par trace unaire. Autour de la trace unaire tourne toute la question de l'écriture, de l'écriture de ce qu'on appelle les chiffres. Que le hiéroglyphe soit égyptien ou chinois, c'est la même chose. C'est toujours une question de configuration de la trace. (1974 p.139) Dans le Séminaire 24, Lacan appelle l'identification à la trace unaire l'identification neutre, l'identification à n'importe quelle trace, à une trace particulière, *einzigzug*, à n'importe quelle trace.

qu'on appelle le chiffrement, tourne autour de la trace unaire. Que le hiéroglyphe soit égyptien ou chinois, c'est la même chose. C'est toujours une question de configuration de la trace. Dans le *Séminaire 24*, Lacan appelle l'identification à la trace unaire l'identification neutre, l'identification à n'importe quelle trace, à une trace particulière, *einzigerzug*, à n'importe quelle trace.

Trouver ce trou et s'y soumettre est de l'ordre de l'horreur et du ravage, et a des conséquences dans la coexistence entre analystes dans les écoles. Je suppose que cette vacillation des semblants, la perte du cadre proposé par l'Autre, les dés-identifications qui permettent la rencontre avec le signifiant primordial, la trace unaire, notre triskel, d'où se nouait jadis le nom du père, exigent un pas supplémentaire, ou la paranoïa et un certain recul.

Le pas en plus est, selon moi, ce qui nomme un analyste et son sinthome : une écriture qui efface l'écriture de l'Autre en moi, dans l'appropriation des restes et des dégâts.

C'est le pont vers l'invention du masochisme au terme d'une analyse. Racine du fantasme, présence de la jouissance de l'Autre en moi, marque qui fait de moi un objet de la jouissance de l'Autre, le trait unaire est un « savoir qui n'est pas à la portée de tous, le savoir qui s'invente », face à l'horreur de se connaître comme objet, après avoir circonscrit la cause de son horreur, on ne peut détourner les yeux pour entrevoir le Réel, et on est amené à profaner *le plus intime de soi*, à *la lisière du plus grand secret*, à permettre la translittération des marques, des marques que, dans la constitution, nous recevons de l'Autre, des marques, maintenues à l'état de pure énigme, de pure affect énigmatique, qui peuvent *révéler des secrets jamais explicités*.

En mai 1978, dans *Le moment de conclure*, Lacan déclare :

Il n'y a rien de plus difficile que d'imaginer le réel, parce qu'il échappe et c'est sûrement à cause de cela que nous avons l'inhibition. [...] Le tissu imaginé est représenté. La différence entre la représentation et l'objet est quelque chose de capital. L'objet dont il s'agit est quelque chose qui peut avoir plusieurs présentations.

Souvent, l'allusion aux écrivains et à leurs écrits m'a permis d'imaginer le réel et de trouver dans l'écriture de quoi dire mon expérience de la psychanalyse à l'École. Aurais-je ainsi conçu une écriture singulière, un style ?

## RÉFÉRENCES

FREUD, S. «Extratos dos documentos dirigidos a Fliess: Carta 52». In: \_\_\_\_\_. *Obras completas*.

Tradução de Jayme Salomão. Rio de Janeiro: Imago, 1972.

LACAN, Jacques. *O seminário 11: os quatro conceitos fundamentais da psicanálise (1963-1964)*.

Versão de M. D. Magno. Rio de Janeiro: Zahar, 1979.

\_\_\_\_\_. *O seminário 8: a transferência (1961-1962)*. Tradução de Dulce Duque Estrada. Rio de Janeiro: Zahar, 1992(A).

\_\_\_\_\_. *O Seminário, livro 17, o avesso da psicanálise (1969-1970)*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar Editora, 1992(B).

\_\_\_\_\_. *A terceira*. Disponível em: « <https://pt.scribd.com> » doc » A-Terceira-Jacques-Lacan ».

Acesso em 01/04/2023.

\_\_\_\_\_. *O Seminário 22: O RSI, 1974-75*, Inédito.

\_\_\_\_\_. *O Seminário 25: O momento de Concluir, 1977-78*, Inédito.

\_\_\_\_\_. *Outros Escritos*, Rio de Janeiro: Jorge Zahar Ed., 2003